Le Roman d'une Figurante

Par Jules MARY

Elle n'en avait point d'humeur, du reste, et se mit à rire aux éclats, tout en faisant de vaines efforts pour sortir du cloque. Elle criait gaiement :

— A moi, Noël, à moi ! je sens que j'enfonce.

Il dégringola le long du talus et, en patageant, la rejoignit.

— Prends mes bras et appuie-toi sur moi de toutes tes forces, dit-il.

Elle obéit, mais ne réussit pas à se tirer de là.

— Es-tu fort ? demanda-t-elle.

— Assez pour t'emporter, si tu veux.

— Alors, viens !

Elle entoura ses jambes avec sa robe et le laissa aller dans les bras de Noël en se retenant à son cou. Il l'enleva comme il eût fait d'une enfant, remonta et la déposa sur l'herbe.

Elle riait toujours.

— Je suis jolie ! et mes souliers sont restés dans la boue ! Quelle idée aussi de mettre des chaussures de satin pour se promener par les bois à pareille époque !

Elle remuait les pieds, qu'elle avait tout petits, et ses jupes retroussées laissaient entrevoir la finesse de la jambe, d'un modèle parfait.

— Comment faire ? Je vais prendre froid.

— Je cours à la verrerie, et je te rapporte tes bottines.

— Va, mon nauvour, reviens vite.

Dix minutes après, il était de retour. Il la chaussa lui-même, disant qu'elle se salirait les mains, — ses bas et les dentelles de ses jupes étaient souillés de terre, — puis Geneviève, gaiement, mais Noël un peu trouble par tous ces soins donnés à la jolie fille et qu'elle acceptait sans façon, lui rentrèrent à la Malavisée. Paqueron, bourru, gourmanda sa fille :

— Tu n'en feras jamais d'autres !

Elle l'embrassa malgré lui, étouffant cette mauvaise humeur sous ses caresses.

Le soir tombait. Noël prit congé de son oncle. Jean Chrétien, Marie-Jeanne et Liline étaient partis depuis quelques minutes.

L'oncle tendit sa large main à son neveu.

— Sans rancune, dit-il ; tu peux venir nous rendre visite tout de même, à la fantaisie.

Noël chercha des yeux sa cousine, mais elle n'était plus là ; il donna une poignée de main à Paqueron et descendit la côte. La jeune fille le guettait au bout du jardin. Elle s'approcha de lui, et, très bas, son corsage soulevé, les yeux humides, dissimulant mal son émotion :

— Est-ce vrai que tu reviendras ?

— Oui, dit-il, sans penser.

Elle resta longtemps à la même place, le cœur gros. Le regardant qui s'éloignait à travers les broussailles, quasi perdu dans l'ombre envahissante de la nuit.

IV

Noël, en retrouvant son père valide, tout de suite avait eu l'envie de retourner à Paris ; peu à peu, il prolongea ses vacances, reprit par ses souvenirs des jours d'autrefois qui agissaient sur son imagination avec autant d'intensité que si sa vie de gamin et d'adolescent lui eût apparue dans une sorte de panorama où il voyait les moindres choses grossies démesurément.

Jean Chrétien et Marie-Jeanne s'occupaient à peine de lui ; sa mère lui gardait rancune depuis son explication avec l'oncle ; toutefois, elle attendait que Noël se fût définitivement prononcé, eût dit son dernier mot, avant de laisser déborder sa haine et tout le désappointement de ses ambitions déçues. Quant à Liline, elle adorait son petit-fils et se soumettait volontiers à ses décisions ; en cela, elle obéissait encore au désir d'affliger sa bru, et sa vieille peau ridée avait un épanouissement lorsqu'elle songeait à cette colère de paysanne trompée dans ses calculs. Déjà elle laissait échapper des mots crués à l'adresse de Marie-Jeanne, comme si le jeune homme lui eût confié qu'il ne reviendrait jamais sur sa décision.

— Eh ! la belle, tu ne le fais pas plier ton fi ?

— Verrons bien ! verrons bien !

— Il a du sang dans les veines, c't-là, c'est pas comme son père que tu fais tourner en bourrique...

— *Verrons bien... verrons bien...*

Et Marie-Jeanne, ne sachant que répondre, pâlissait de fureur et se mordait les lèvres. Liline recommençait qu'elle avait l'avantage, continuait de la harceler, sans réfléchir que ces piqûres ne faisaient que rendre plus vif son désir de triompher, plus vive aussi sa rancune contre Noël.

La grand'mère ne lui laissait pas de repos. Elle amenait son petit-fils à part, feignant de profiter d'un instant où la mère n'était pas là, alors, au contraire, qu'elle savait bien être entendue, et du bout du doigt, avec un clin d'œil, désignait un à un les meubles de la maison. Elle ouvrait un haut bahut troué par les vers.

— C'est à moi, disait-elle, cette armoire, à moi aussi presque tout le linge que tu vois dedans.

Une mauvaise glace ébréchée pendait à une ficelle dans l'angle du mur.

— C'est à moi la glace... Es-tu besoin ? Je te la donne... Tout ce qui est ici m'appartient, le lit, les draps, les oreillers, les couvertures, tout, jusqu'aux chaises, aux tables ; tout, quoi ! Tes parents n'ont rien. L'huissier Libert de Montherné, les a saisis deux ou trois fois quand tu étais petit... Ils auraient, sans moi, couché sur la paille... Je n'ai pas voulu... Tu vois aujourd'hui, comme on m'en récompense, parce que je suis vieille. Ils ne savent pas que je peux les déshériter... Tout ce qui est ici, le veux-tu pour Paris ? Les armoires sont encore bonnes, bien qu'elles viennent de mon grand père, et les tables aussi... Si le cœur l'en dit, *ne te gênes pas... j'aime* mieux pour toi que pour tes parents...

Marie-Jeanne écoutait, et tout à coup faisait scription sur elle-même.

— Qu'on y touche, à vos fresques, qu'on les prenne, vos meubles... voir un peu !... Est-ce que vous croyez que c'est pour vos beaux yeux qu'on vous nourrit à rien faire, « accoutumez contre le feu à fergouiller les braises ? » Nenni-da ! je brûlerai les meubles, je brûlerai votre cambuse, le jour où on emportera un clou d'ici... Ça nous appartient maintenant plus qu'à vous, depuis le temps qu'on vous nourrit, vieille drogue !...

Liline, satisfaite d'avoir mis Marie-Jeanne hors de ses gonds, ne répliquait pas, s'en allait s'asseoir sous la haute cheminée, à sa place favorite, tournait les pouces sur son tablier et fermait les yeux.

Quelques jours s'écoulèrent. Noël évitait d'aller à la verrerie ; mais, à moins de rompre complètement avec son oncle, il ne pouvait le négliger plus longtemps. Il observait que sa mère lui parlait maintenant avec plus de douceur, presque avec bonté. Elle se montra prévenante, lui adressa même des questions auxquelles elle ne l'avait guère accoutumé :

— Tu n'as pas été malade, à Paris ?... Il ne faut pas trop te fatiguer dans ton travail... la santé avant tout... Pourquoi que tu es resté si longtemps sans venir nous voir ?

Noël, surpris, ne réfléchissant pas, se laissait aller à des espérances depuis longtemps conçues, mais bien souvent abandonnées. Est-ce que sa mère, à la fin, *comprendrait qu'elle seule*, avec sa dureté inflexible, l'avait éloigné de Thilay ? Ce fut comme une embellie. Mais l'orage couvait. On eût dit que ses efforts pour être bonne lui coûtaient trop, et puis, son visage attristé, le sourire avait un air de grimace. On devinait une fourberie sous cette caresse pateline.

La grand'mère connaissait trop sa bru pour s'y laisser prendre. Elle prévint Noël dans son langage imagé.

— Méfie-toi, n'!

— Pourquoi, Liline ?

— Ta mère fait la douce avec toi comme un émouchet qui guette un écureuil...

Un jour, après dîner, Marie-Jeanne interroga son fils, tout en lavant la vaisselle :

— Eh ! Noël, as-tu réfléchi, mon enfant ?

Elle ne lui avait jamais parlé sur ce ton. Un peu d'attendrissement le prenait, et aussi comme une crainte de s'attirer de nouveau d'un mot les duretés d'autrefois. Et voyant qu'il hésitait :

— On ne peut pas laisser ainsi ton oncle Paqueron le bec dans l'eau... Il faut une réponse... Ce n'est pas qu'on veut te donner Geneviève à toutes forces, entends-tu !... Encore faut-il tout de même qu'on sache à quoi s'en tenir...

— Je verrai mon oncle... je lui parlerai...

— Et qu'est-ce que tu lui diras ?

Déjà ses yeux brillaient ; ses lèvres devenaient blanches.

(*A suivre*).

IMMEUBLES
A Vendre

Etude de Me Jules DELMOTTE, notaire à Lille, 42, rue du Molinel.

Commune de FRETIN
lieu dit : la Voyette de Sainghin
1 Hect. 13 ares
en
TERRES A LABOUR
à vendre
par adjudication publique

Le 16 Novembre 1903, en la Mairie de Fretin, à 3 heures.
Fermage annuel : 147 francs.
18166

VENTES DIVERSES

Etude de Me PORTET, Huissier à Tourcoing, 27, rue d'Havré

Ville de La Madeleine-l-Lille
Sur la Place du Marché
VENTE JUDICIAIRE

Le Dimanche 1er Novembre 1903, à dix heures précises du matin, Me Fernand PORTET procédera à la vente d'une
JUMENT ALEZANE
âgée d'environ 6 ans
AU COMPTANT

CESSIONS

Etude de M. L. MONTAIGNE-DELOS, gradué en droit, rue Inférieure, 316 bis, Lille.

A CÉDER

A Lille. Commerce de primeurs et fruits 1/2 gros, près les Halles Centrales, maison très ancienne. Après fortune. Reprise 2000 fr.
Bureau de 2 à 6h. 18181

SUCCURSALE

A reprendre pour personne connaissant, possédant références et garanties. — Réponse au bureau du *Progrès*, sous lettres U. B. D. 4Jn.18125

A CÉDER

plusieurs très bons
Débits de Tabacs avec Buvette
rapportant de 6 à 15,000 fr.
S'adresser à M. E. PAJOT, rue de l'Hôpital-Militaire n° 62, Lille. 18176

AVIS DIVERS

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

MOTEURS à GAZ

Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces.
Consommations réduites jusque 500 litres, à charge complète, par cheval-heure.
Personnel technique et spécial pour le service.
Devis et plans.
400 moteurs fonctionnent à Roubaix et les environs pour tous genres d'industries.
Economie incontestable sur la vapeur pour forces motrices de faible et moyenne puissance
Pour tous renseignements, s'adresser : 58, rue de Tourcoing, ROUBAIX.

C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
La grande Maison de Bandages et Orthopédie,
60, rue Esquermoise, Lille.

AU CORSET ÉLÉGANT
Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
Pour cause d'inventaire :
Grands Rabais sur les Corsets et les Jupons.
Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
CORSETS DROITS SUR MESURE
depuis 5 fr. **95**

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Employer la **Lotion Supérieure** merveilleuse **Le Lion**
Ne se vend qu'à la Maison
A. LE LION
Parfumeur, 2, Place de la Bourse, Paris
Supprime *Santal et Copaiba* qui fatiguent l'estomac et n'abrègent pas leur odeur.
INJECTION BROU
PRÉSERVATIVE INFAILLIBLE
Ch. FAVROT & Cie, Rue Rodier, Paris et toutes Pharmacies

On désire acheter
Une Machine à raboter le bois
Envoyer les offres chez M. Basiez, rue de Lille, 68. 4 Jouai. 27Aln.18073

LA VUE POUR TOUS
Ancienne Maison Weil
MAILLARD Sr
opticien, a obtenu des cures merveilleuses par l'emploi de ses verres gradués au rhéoptar. Ils conservent la vue à toutes les personnes sujettes au travail d'attention, telles que l'étudiant, l'ecclésiastique, le médecin. Ils rendent la force aux yeux fatigués par l'âge, le travail et la maladie. Le prix en est très modeste, il ne dépasse pas 5 fr. 50 pour pince-nez et lunettes de montures en presqu'yes.
Envoi franco contre 1 fr. 50 en timbres-poste (indiquer l'âge suffisant).
26, rue Faidherbe, LILLE
La Maison n'a pas de dépôt et ne fait pas colporter.

VENDEZ
Vos Bijoux
Brillants et Diamants
Montres et Argenterie
chez CAGAN
59, Rue Nicolas-Leblanc, 59
LILLE

A LA
VIERGE NOIRE
coin des rues **Gallait** et de la **Tête d'Or**, **TOURNAI**
VÊTEMENTS pour HOMMES, DAMES & ENFANTS

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

COMPLET VESTON : en tissu à rayures, mélangé bleu ou pointillé. 36,00, 28,00, 21,00, 17,50 13,50 et **15,40**
COMPLET VESTON : en belle nouveauté anglaise, cheviotte ou peigné, 38,50, 31,50, 28,00, 24,50, 21 et **17,50**
PARDESSUS DROIT : en beaver, melton ou cheviotte, col velours doublé tartan, 39f., 29f., 19,50, 13,50 et **9,75**
PARDESSUS CHESTERFIELD : en tissu à rayure ou pointillé noir et blanc, poches verticales, 49,00, 39,00 29,00, 24,00 et **19,50**
MANTEAU SAC POUR DAMES : se fait en cuir noir ou tissu double face orné d'application, 24,00 19,50, 16,00 et **13,50**
MANTEAU TROIS-QUARTS : se fait en cuir noir, zibeline ou tissu mélangé orné de pampilles, 49,00 39,90, 29,00, 24,00 et **19,50**

Les clients habitant le Nord de la France, dont les achats dépasseront *vingt francs*, auront droit au remboursement de leur coupon de chemin de fer sur présentation à la caisse, du billet de retour : Parcours 30 kilomètres maximum.

FOURRURES — LIVRÉES — VÊTEMENTS pour CHAUFFEURS — IMPERMÉABLES

Maison fondée en 1883
BON GENIE
200.000 abonnés
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VEND de TOUT à CRÉDIT
payable en UN AN
CONDITIONS SPÉCIALES AUX FONCTIONNAIRES
Expéditions franco. Catalogue et échantillons sur demande
REPRÉSENTANTS :
CROIX : Brocart, 101, rue Kléber. **ROUBAIX : Canlier**, 163, rue du Collège. **TOURCOING : Loridan**, 24, rue de Gand.

CIRAGE NUBIAN
Imperméabilise S'EMPLOIE sans BROSSER
Sans de l'Huile ni Graisse ni Eau
Exiger les imitations
BALMORAL GLOSS
CZARINE POLISH
Pour Chaussures de luxe
LUSTRE MOSCOVITE
Pour Chaussures de luxe jaune
En vente chez tous bons marchands
DÉPOT CENTRAL
22, rue d'Enfertoth, PARIS

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine
Portraits Artistiques à **10** fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

Offres et Demandes d'Emplois

UN HOMME marié, établi, présentant bien, 32 ans, demande à faire courses, recettes ou travaux de magasin. 5 à 6 heures par jour.
Références de premier ordre.
Ecrire au bureau du *Progrès*, aux lettres A. D. 18178

BON RÈGLEUR est demandé à l'Imprimerie Liégeois-Six, 244, rue Léon Gambetta, Lille.

UN JEUNE HOMME
de 14 ans, instruit, intelligent, voudrait trouver un emploi.
Prendre l'adresse au bureau du *Progrès*. 18177

ON DEMANDE
pour dépôt de pain et vin, situé à Paris, ménage sérieux, disposant de **1300** fr. Rapport **16** fr. par jour. Bien logé. S'adresser à M. MARIN, 32, rue Etienne-Marcel, *Paris*.

ON DEMANDE
dans bonne maison bourgeoise, une **SERVANTE** de 24 à 25 ans, propre et active et sachant lessiver. — Bons gages.
Prendre l'adresse au bureau du *Progrès*. 18Aln.18168

Couturière
On demande apprentie gagnant de suite, rue Lepelletier, n° 40, Lille. 20512

Agents sérieux sont demandés pour œuvre prévoyance et épargne, absolument honnête et avantageuse. Fortes remises.
S'adresser à M. Minat, Hôtel du Commerce à Lille, de 10 à 4 heures. 18183

On demande une Femme
sachant bien lessiver, place St-Martin, 12, au 1er, Lille. n.o.

MÉCANICIENNES
On demande de bonnes ouvrières mécaniciennes pour la confection.
S'adresser rue Henri Kolb, 73, Lille. 30.3Jn.1n.18094

On demande une BONNE
rue Bourignon, 29, Lille. 20521

Bonne
On demande une fille de la campagne, de 15 à 16 ans, rue Charles Quint, 29, Lille. 20511

Demoiselle de Magasin
Demoiselle, 18 ans, munie d'excellentes références, désire débuter dans bonne maison de commerce.
Ecrire au bureau du *Progrès*, aux initiales D. M. L. n.o.

COMMERÇANT disposant de son temps demande place pour courses et recettes ou représentation quelconque. Bonnes références.
S'adresser rue Choiseul, 28, à ROUBAIX.

Bon Employé sérieux
29 ans, marié, connaissant bien tout travail de bureau, sachant faire correspondance demande place stable dans maison sérieuse, Bonnes références.
Réponse écrite à M. Claude, 50, rue Christophe Colomb, à Lille.

Servante-Cuisinière
On demande, pour la campagne, une fille de 25 à 28 ans.
S'adr. rue de l'Hôpital-Militaire, 5. Lille. 20513

On demande une SERVANTE
d'un certain âge, sachant lessiver. Références exigées. S'adr. rue de Canteleu, 39. Lille. 20517

Boucher
On demande un apprenti de 15 à 16 ans, rue de la Barre, 116, Lille. 20518

UN JEUNE HOMME
22 ans, très sérieux, sachant bien conduire et soigner les chevaux, demande place dans brasserie, marchand de liqueurs ou épicerie, ou tout autre emploi.
S'adr. rue Brûle-Maison, 128, Lille. n.o.

On demande une
DEMOISELLE DE MAGASIN
très au courant du **commerce de nouveautés.** Se présenter chez M. Magot, 7, rue Lafayette, Calais. 27Aln.18072

Bonne-Domestique
sachant cuisine est demandée, 3, rue des Ponts-de-Comines, Lille. 31o.1n.18131

SERVANTE
On demande une bonne très propre, sachant faire cuisine et lessiver.
Prendre l'adresse au bureau du *Progrès*. 20Aln.18100

Pension Israélite
Etranger, cherche pension bourgeoise chez correligionnaires. Restaurants sont priés de s'abstenir.
Réponse au bureau du *Progrès* aux initiales R. R. 3. 31o.1n.18129

On demande une Bonne
de 45 à 50 ans. S'ad. rue Gambetta, 109. Lille. Se présenter samedi, de 11 à 2 h. 20523

Avis aux Briquetiers
Un ancien fabricant de briques recherche place, contremaître ou autre analogue, ou chargement des briques aux places avec sa famille
Prendre l'adresse au bureau du *Progrès*. 26o—13n.18083

Papetiers
On demande de suite des ouvriers et demi-ouvriers papetiers à l'Imprimerie du *Progrès du Nord*.

CORDONNIERS
On demande de bons ouvriers pour l'atelier, rue Léon Gambetta, 127, Lille. 18187

On demande
Deux jeunes Filles
sérieuses et très propres, l'une au courant du service et sachant faire la cuisine (pas de lessive). Pl'autre pour s'occuper des enfants, boulevard Montebello, 67, maison nouvelle à numérotée. 20525

Epicerie
On demande un bon vendeur pour la porte. S'adresser rue de la Gare, 119, Roubaix. 2-25

On demande une
Femme de chambre
hôtel du Nord, rue St-Nicolas n° 21. 20522

ON DEMANDE
dans chaque canton du Nord et du Pas-de-Calais, un Agent actif et honnête pour une affaire sérieuse, lucrative et de durée.
Entre : Nortk, à Aumâtre (P.-de-C.) 18080

On demande un
Bon Garçon Boucher
au courant de la vente, chez M. Dupont, à Cambain-Chastelain (Pas-de-Calais). — Bonnes références. — Bons appointements. 2.521

A la Chapellerie Renaud-Lerice
on demande de suite un bon second connaissant le bichon et la garniture. 20526

Tailleur
Le Maître tailleur du 1er Escadron du Train des Equipages, demande des ouvriers pour faire l'uniforme d'officier, et des ouvrières pour faire des réparations pour la troupe. 18181

TAILLEUSE
Bonnes Corsagières sont de suite demandées. Travail assuré toute l'année.
Paris-Couture, 8, rue de Ponts-de-Comines.

10

Les Martyrs du Mariage

Par Emile RICHEBOURG

TROISIÈME PARTIE

LA DAME AUX PERLES

— A quoi pense-t-elle ? se demandait-il. Pourquoi tarde-t-elle à prendre une décision que j'attends, et que je ne peux pourtant pas provoquer ici. Enfin, attendons.

La jeune femme n'avait point l'air d'être indifférente de la conduite de son mari ; lui toujours de ne pas s'apercevoir que sa femme était constamment préoccupée et comme hantée par une idée.

Le troisième jour, comme il se levait de table, Angèle dit à son mari :

— Mon ami, je vais sortir aujourd'hui.

— Très bien. Où avez-vous l'intention d'aller ?

— Chez ma tante.

— En voiture ?

— Je n'ai pas de désir de faire une autre course.

Il, de Bloville savait certainement prévoir ce que lui répondit :

— Ma tante, ma tante et moi, nous nous voyons souvent.

Une quelque partie échangées, le banquier était assez brusquement quitté la table, Angèle, Cécile, Pierre, dans sa chambre pour s'habiller, très simplement comme toujours.

A deux heures, elle montait dans sa victoria et se faisait alors conduire rue d'Astorg.

XXI

Un réveil

— Eh bien ! ma pauvre enfant, demanda Mlle de Brunière, as-tu réfléchi ?

— Oui, marraine, beaucoup déjà.

— Et tu es décidée ?

— Bien décidée à divorcer.

— Très bien ; du reste, c'est le conseil que tu donneront toutes les personnes qui t'aiment et te plaignent sincèrement.

— Je ne vous le cache point, marraine, je ne ferai pas cela de gaîté de cœur, car cette chose me répugne ; mais j'ai compris qu'il le fallait.

— Alors, il n'y a plus à attendre.

— Oh ! rien ne presse, marraine.

— Comment, Angèle, quand l'outrage se renouvelle chaque jour.

— J'ai vu hier plusieurs personnes ; toutes sont d'avis que tu dois quitter immédiatement l'hôtel de Bloville pour venir t'installer ici, auprès de moi.

— C'est peut-être ce que je devais faire pour le monde ; mais je ne me laisse point diriger par l'opinion des autres. M. de Bloville a une maîtresse, il l'aime beaucoup, je le crois ; mais je suis sûre d'avoir toujours une place dans son cœur ; il a pour moi la même tendresse qu'autrefois et, malgré tout, je ne lui ai rien retiré de ma grande affection ; il est mon mari et je resterai dans sa maison jusqu'au jour où, en vertu de la loi du divorce, que j'ai étudiée, je ne serai plus sa femme.

— Je ne te comprends pas, Angèle, répliqua Mlle de Brunière avec animation ; décidément, tu es devenue pour moi une énigme vivante.

— J'ai simplement, sur certaines choses, marraine, des idées qui ne sont pas les vôtres.

La vieille demoiselle hocha la tête.

— Enfin, c'est bien, dit-elle, fais comme tu voudras. Mais Dieu sait ce que tu vas avoir à souffrir.

— N'ayez de cela aucun souci, marraine ; si je souffre, je ne me plaindrais pas, et je saurai cacher mes souffrances à tous les yeux.

— Cependant, ma pauvre enfant, si M. de Bloville te mettait en demeure d'invoquer cette loi que tu as, dis-tu, étudiée ?

— Alors, marraine, je me conformerais à la volonté de mon mari ; mais je n'agirais pas prise une initiative devant laquelle je recule effrayée ; je ne veux pas avoir à me reprocher plus tard d'avoir manqué de reconnaissance, d'avoir oublié tout ce que M. de Bloville a fait pour moi et pour vous, marraine.

— A cela, je n'ai rien à répondre.

— Je sens bien, allez, marraine, qu'il me faudra demander le divorce ; mais je vous le déclare en toute sincérité, c'est pour mon mari et son pour moi que je le voudrai.

— En effet, Angèle, tu as des idées qui ne sont pas les mienne.

La jeune femme laissa échapper un gros soupire.

Après un assez long silence, elle reprit :

— L'autre jour, marraine, vous avez trouvé que je n'étais guère curieuse ; eh bien, aujourd'hui, ma curiosité est très vivement excitée.

— Ah !

— J'ai le plus vif désir de voir cette... Dame aux perles, que l'on dit si belle.

— Il ne me serait pas non plus désagréable de la voir.

— Alors, comment pourrons-nous satisfaire notre curiosité ?

— Les moyens ne manquent pas, puisque, comme je te l'ai dit, on la rencontre partout en compagnie de M. de Bloville.

— Soit, mais encore faudrait-il que nous nous trouvions sur son passage.

— Il y a une chose que nous pouvons faire. Pas une place vide à l'amphithéâtre ni aux fauteuils d'orchestre ; toutes les loges étaient déjà occupées, à l'exception de celle de la belle Carmen de Médina.

Peut-être y avait-il dans la salle beaucoup de personnes qui, comme Angèle et sa tante, étaient venues uniquement pour voir la Dame aux perles.

Le rideau s'était baissé sur le premier acte, et Angèle, qui attendait avec impatience et une certaine agitation qu'elle ne parvenait pas à dissimuler, se demandait si elle n'en serait point pour ses frais de curiosité.

Sur la scène on frappa les trois coups annonçant le deuxième acte. La loge était toujours vide.

— Elle ne viendra pas, dit tout-bas Angèle à l'oreille de sa tante, peut-être est-elle indisposée.

***

Il était tout près de neuf heures lorsque Mme de Bloville et Mlle de Brunière arrivèrent à l'Opéra.

La baignoire de côté, louée par la tante d'Angèle, leur fut aussitôt ouverte et elles s'y placèrent de manière à voir parfaitement la loge encore vide, que l'on avait indiquée à Mlle de Brunière comme étant celle de la Dame aux perles.

Toutes deux, afin de ne pas attirer l'attention, s'étaient vêtues de noir et pouvaient être prises pour deux petites bourgeoises, la mère et la fille.

On était à la fin du premier acte.

Ce soir-là, comme tous les vendredis, d'ailleurs, la salle était un spectacle. Pas une place vide à l'amphithéâtre ni aux fauteuils d'orchestre ; toutes les loges étaient déjà occupées, à l'exception de celle de la belle Carmen de Médina.

Peut-être y avait-il dans la salle beaucoup de personnes qui, comme Angèle et sa tante, étaient venues uniquement pour voir la Dame aux perles.

Le rideau s'était baissé sur le premier acte, et Angèle, qui attendait avec impatience et une certaine agitation qu'elle ne parvenait pas à dissimuler, se demandait si elle n'en serait point pour ses frais de curiosité.

Sur la scène on frappa les trois coups annonçant le deuxième acte. La loge était toujours vide.

— Elle ne viendra pas, dit tout-bas Angèle à l'oreille de sa tante, peut-être est-elle indisposée.

— Elle arrive toujours tard, m'a-t-on dit, ne perdons point patience.

A peine Mlle de Brunière avait-elle prononcé ces paroles qu'elle saisit le bras de sa nièce, disant :

— La voilà !

— Ah ! fit Mme de Bloville.

Carmen, ayant sa parure de perles, comme le soir de sa première apparition à l'Opéra, se plaça sur le devant de la loge.

Aussitôt Angèle braqua sa jumelle sur celle qui était déjà le point de mire de toute la salle.

— Oh ! oui, elle est bien belle, en effet, murmura-t-elle, sans cesser de regarder.

Elle ne pouvait détacher son regard de cette ravissante figure dont elle détaillait tous les traits, grâce à son excellente jumelle.

Mlle de Brunière observait sa nièce, mais on pouvait se rendre compte de l'impression qu'elle éprouvait.

— Oui, reprit Angèle, comme se parlant à elle-même, elle a une physionomie très sympathique, le regard est très doux... Je comprends qu'on l'admire, qu'elle excite la curiosité ; je comprends la puissance de séductions qu'elle possède ; je comprends qu'elle soit aimée !

— En bien, Angèle, interrogea Mlle de Brunière.

— Je suis satisfaite, marraine.

— C'est tout ce que tu as à me dire ?

— Cette jeune femme est merveilleusement belle, et je ne puis en vouloir à M. de Bloville de l'avoir pour maîtresse.

— Oh ! Angèle !

(*A suivre*).